



FLASH Festival

Le quotidien du Cinemed avec **Midi Libre**

N°3 / Lundi 22 octobre 2018

Robert, père de «la famille Guédiguian»



■ Robert Guédiguian et Ariane Ascaride

La famille Guédiguian est à l'honneur du 40e Cinemed. Les vingt films réalisés par le cinéaste marseillais sont diffusés. Et Robert Guédiguian préside le jury de la compétition long métrage.

Un Marseillais pure souche. Né en 1953 dans la cité phocéenne, Robert Guédiguian est un cinéaste aux convictions et engagements assumés. Très tôt, il s'intéresse aux questions politiques dans ses études de sociologie à la faculté d'Aix-en-Provence et découvre l'univers du cinéma un peu par hasard. Il n'a que 19 ans quand une certaine Ariane Ascaride, amatrice de théâtre et étudiante dans la même université, entre dans sa vie. Les deux ne se quitteront plus.

Juste avant les années 80, Robert Guédiguian rencontre le cinéaste René Féret. Ce dernier lui propose de collaborer à l'écriture d'une adaptation de *Berlin Alexanderplatz* (un projet qui ne verra jamais le jour) ou encore au scénario de *Fernand*.

Déçu par la politique, le Marseillais d'origine arménienne, militant communiste, trouve dans le cinéma une nouvelle manière de s'engager. « *D'une façon générale, il (le cinéma) demeure aujourd'hui un espace physique et intellectuel du vivre ensemble, donc de faire de la politique* », aime à dire Robert Guédiguian. En 1980, il signe son premier long métrage, le déshabillé *Dernier Été*, présenté en section parallèle à Cannes. À l'affiche, sa compagne

Ariane Ascaride et son ami d'enfance Gérard Meylan, avec qui il a grandi à l'Estaque, un quartier ouvrier et balnéaire au nord de la ville. Ces deux-là deviendront « *(sa) conscience féminine et (sa) conscience masculine* ». Ils joueront dans la plupart de ses films. Les débuts de la "famille" Guédiguian qui s'élargira très vite à Jean-Pierre Darroussin et d'autres.

Il tourne ensuite d'autres films dont *Rouge midi* (1985), portrait de plusieurs générations d'immigrés italiens. En 1995, il rencontre le succès avec *À la vie, à la mort !*, un hymne à la solidarité salué par la critique. Trois ans plus tard, celui qui se qualifie de "cinéaste des quartiers" triomphe avec *Marius et Jeannette* (deux millions d'entrées en salle), romance en milieu ouvrier qui vaut à Ascaride le César de la Meilleure actrice en 1998.

Durant les années 2000, Robert Guédiguian reste fidèle à Marseille en multipliant les réalisations et en variant les genres. Film noir (*À la place du cœur*, 1998), œuvre chorale (*La Ville est tranquille*, 2000), mélodrame (*Marie-Jo et ses deux amours* 2002, en compétition au Festival de Cannes), fable (*Mon père est ingénieur*, 2004), polar (*Lady Jane*, 2008), encore drame social (*Les Neiges du Kilimandjaro*, 2011)... Seuls trois films se tourneront hors des murs de la cité phocéenne : *Promeneur du Champ-de-Mars* (2005), *Un voyage en Arménie* (2007) et *L'Armée du crime* (2009).

Après deux films mineurs, Guédiguian met en scène *La Villa* en 2017 avec ses fidèles: Gérard Meylan, Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin mais aussi les Jacques Boudet, Robinson Stévenin. La famille Guédiguian plus que jamais au complet.

Le point du jour

Expo Guédiguian

Documents bibliographiques, photos, témoignages de ses proches collaborateurs, récit de son enfance, de ses rencontres... Le tout sur des panneaux suspendus qui invitent à la déambulation. Découvrez la vie, l'œuvre et les lieux du cinéaste tout au long de Cinemed. Le vernissage a lieu ce lundi 22 octobre à 18h dans le hall 0 du Corum ■

Rencontre publique avec la famille Guédiguian

Président du jury 2018 avec toute sa "famille" cinématographique, Robert Guédiguian pose ses bagages jusqu'à la fin de semaine à Cinemed. Accompagné de plusieurs de ses acteurs fétiches, il dialoguera avec les festivaliers lors d'une rencontre aujourd'hui à 16h à l'espace Joffre 1, animée par Christophe Kantcheff, rédacteur en chef de la revue *Politis* ■

Invités du jour

Robert Guédiguian, viendra assister à la rediffusion de son premier long métrage, *Dernier Été* ce lundi à 14h à l'Opéra Berlioz.

Mohamed Siam, réalisateur du documentaire *Amal*, présentera la difficulté d'être une femme en Egypte ce lundi à 18h en la salle Einstein.

Bassam Jarbawi, réalisateur palestinien, présent ce lundi à 20h45 en salle Pasteur pour la diffusion de son long métrage *Mafak*. L'histoire de Ziad, considéré comme un héros après 15 ans de prison, qui tente de se réinsérer ■



■ Bassam Jarbawi

Ciné-Concert Les Nouvelles (Més)aventures d'Harold Lloyd

Quatre courts métrages muets tournés en 1917 (48 minutes au total) pour retrouver les sensations des salles obscures de l'époque aux Etats-Unis grâce à une création musicale du groupe les Bunny Tylers de Beyrouth. Mardi 23 octobre à 18h dans la salle Pasteur ■



■ Harold Lloyd

Petit format, grand écran !

Vingt-et-un courts métrages sont à l'affiche de la 40e édition de Cinemed. Une sélection marquée par la grande diversité des réalisations en lice.

Faire court peut en dire (souvent) long. Mais comment captiver le regard du public en moins d'une demi-heure ? C'est le défi que se sont lancés les réalisateurs présents à la compétition court métrage de Cinemed. Ils étaient près de 600 à postuler, il n'en reste plus que 21.

Parmi les nommés figurent deux documentaires, trois animations et quinze fictions. La sélection s'apparente à une véritable « *croisière en Méditerranée* », selon Michèle Driguez programmatrice des courts, tant l'origine des films couvre l'ensemble du bassin (Israël, Croatie, Espagne, Italie, Maroc...).

Dans cette compétition, certaines thématiques sont récurrentes. Notamment, les phénomènes migratoires, les questions autour de la mémoire, de la transmission intergénérationnelle et des relations familiales.

C'est peut-être moi de Dimitris Simou multiplie les différentes combinaisons de réalisation. Le cinéaste embarque les spectateurs dans un film personnel où il se plaît à recréer ses souvenirs d'enfance. Une animation nostalgique qui s'oppose à *Cyclistes* de Veljko Popovic, le format le plus court du festival. Sept minutes où se mélangent sport et érotisme. Rires garantis. *Entre Sombras* quant à lui, réalisé par un duo 100% féminin (Mónica Santos et Alice Eça Guimarães), plonge le public dans un univers dystopique. L'héroïne Natália, prisonnière d'un travail fastidieux, part à l'aventure avec un homme pour l'aider à retrouver son cœur volé.

Le Liban, pays d'honneur du festival sera aussi présent dans la compétition via le réalisateur Fadi Baki. Il se penche sur un curieux automate offert par Charles de Gaulle à son allié du Moyen-Orient en 1945. Une enquête fantaisiste sur la légende de Manivelle, racontée dans *Derniers Jours du Nouvel Homme*. Comme la machine, le court métrage est un Ovni. Documentaire, fiction, animation... c'est à vous de décider !

Aujourd'hui, se déroulent les compétitions n°2 (12h) et n°4 (18h) (voir au verso). Toutes les projections se feront salle Pasteur.



■ Derniers Jours du Nouvel Homme

Samouni Road, une famille sur le chemin de la rédemption, en avant-première

Né à Palerme, Stefano Savona, documentariste depuis 1999 après être passé par l'archéologie et l'anthropologie, vient présenter en avant-première son dernier film, *Samouni Road*.

Après neuf années de réalisation, de terrain et de rencontres, le réalisateur italien trace le portrait d'une famille de la banlieue rurale de Gaza, touchée par un conflit destructeur et meurtrier. Une guerre (2008-2009) qui change leur vie à jamais. Un récit au-delà de la plainte et de la dénonciation qui, malgré la complexité, ne réduit pas l'antagonisme israélo-palestinien.

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs 2018, *Samouni Road* reçoit l'Œil d'Or, prix du meilleur documentaire du Festival de Cannes.

Un film touchant et bouleversant. Mais aussi la reconstitution d'une mémoire, celle d'un peuple brisé par la guerre qui ne cesse jamais de se reconstruire. Une histoire de résistance et d'espoir. Un hymne au courage.

Rendez-vous à 18h au Cinéma Diagonal.



■ *Mon cher enfant*

Midi Libre | Abonnements

TOUTE MON INFO DIGITALE

2 mois pour 2€* seulement

*14,99€ mensuelle

Midi Libre.fr

FESTIVAL CINÉMA MÉDITERRANÉEN MONTPELLIER
40^e CINEMED
19-27 OCTOBRE 2018

SOIRÉE LE JEUNE CINÉMA LIBANAIS



LUNDI 22 OCTOBRE

VERY BIG SHOT DE MIR-JEAN BOU CHAAYA

Mardi 23 octobre à 19h15
Corum - Opéra Berlioz

Pour son 40^e anniversaire, Cinemed rembobine les chefs-d'œuvre

La rétrospective des grands chefs-d'œuvre du cinéma méditerranéen se poursuit toute la semaine avec une affiche de rêve.

Comédies, drames, films en costumes, parfums de scandale... rien que du très bon et de l'exceptionnel. Si elle couvre bien l'ensemble du bassin méditerranéen, la rétrospective des chefs-d'œuvre du cinéma méditerranéen a cependant un fort accent italien, comme un clin d'œil aux racines du festival. Des œuvres majeures des plus grands maîtres (Fellini, Visconti, Pasolini, Antonioni...) du septième art italien sont ainsi projetées tout au long de la semaine sans oublier Buñuel ou Kusturica.

Samedi, *Le Bal* d'Ettore Scola, réalisé en 1983, a ouvert le cycle des neuf projections. Le réalisateur de ce film avait été le président du jury de Cinemed en 1995. Son compatriote Michelangelo Antonioni a aussi été mis à l'honneur hier avec la diffusion de *L'Avventura*, drame romantique récompensé du prix du jury au festival de Cannes en 1960. Dans le style romance, il ne faudra pas oublier les frères Paolo et Vittorio Taviani pour *La Nuit de San Lorenzo* qu'ils ont réalisé en 1982.

L'histoire de Cinemed a aussi été marquée par cette standing ovation d'une demi-heure en 1989 lors de la projection du *Temps des gitans* du réalisateur yougoslave Emir Kusturica. Un film coup de poing qu'il sera possible de revoir samedi 27 octobre au Centre Rabelais.

Avec *La Dolce vita* de Federico Fellini, c'est un mythe du cinéma qui est propo-



■ *Viridiana* de Luis Buñuel

sé. Mais aussi une œuvre qui fit scandale tant sur le fond que sur la forme, avec l'histoire de Marcello, un journaliste écho-tier, incapable de choisir parmi toutes les femmes qu'il va rencontrer. Autre film renversant, *Accattone* de Pier Paolo Pasolini, sûrement l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre qui provoqua alors des manifestations d'hostilité... Scandale encore avec *Viridiana* de Luis Buñuel. C'est alors toute l'Espagne franquiste de l'époque qui fut déstabilisée : protestation du Vatican, démission du ministre du Caudillo mais Palme d'or à Cannes où le film triomphe.

Souvent galvaudé, le mot « chef-d'œuvre » s'applique sans aucun doute à toute cette sélection qui a de surcroît le bon goût de ne pas oublier *Le Guépard*, Palme d'or du festival de Cannes en 1963 et immense film de Luchino Visconti, où la perfection

visuelle le dispute à l'émotion distillée par Burt Lancaster, Alain Delon ou Claudia Cardinale.

- **Lundi 22 octobre :** *Viridiana* de Luis Buñuel, à 21h15 au Corum, Opéra Berlioz.
- **Mercredi 24 octobre :** *La Dolce vita* de Federico Fellini, à 17h30, Centre Rabelais.
- **Jeudi 25 octobre :** *La nuit de San Lorenzo* de Paolo Taviani, à 14h au Corum, Opéra Berlioz.
- **Accattone** de Pier Paolo Pasolini, à 18h, Centre Rabelais.
- **Vendredi 26 octobre :** *Prima della rivoluzione* de Bernardo Bertolucci, à 16h au Corum, Opéra Berlioz.
- **Samedi 27 octobre :** *Le Temps des gitans* de Emir Kusturica, à 14h, Centre Rabelais.
- *Le Guépard*, à 16h30, Centre Rabelais.

Lundi 22 octobre

Midi Libre

<p>Berlioz</p> <p>11 h 00 Le Viol de Alain Tasma (France, 2017), 1 h 26 - VOFR</p> <p>14 h 00 Dernier Été de Robert Guédiguian, Frank Le Wita (France, 1980), 1 h 25 - VOFR</p> <p>16 h 00 Mesdames et messieurs, bonsoir de Luigi Comencini, Nanni Loy, Luigi Magni, Mario Monicelli, Ettore Scola (Italie, 1976), 1 h 45 - VOSTF</p> <p>19 h 00 Les Neiges du Kilimandjaro de Robert Guédiguian (France, 2011), 1 h 47 - VOFR</p> <p>21 h 15 Viridiana de Luis Buñuel (Mexique/Espagne, 1961), 1 h 30 - VOSTF</p>	<p>Avaler des couleuvres de Jan Sitta (France, 2017), 19 mn - VOFR</p> <p>C'est peut-être moi de Dimitris Simou (Grèce/Royaume-Uni, 2017), 6 mn - VOSTF</p> <p>En attendant de Pello Gutiérrez (Espagne, 2018), 12 mn - VOSTF</p> <p>Roujoula de Ilias El Faris (Maroc/France, 2017), 22 mn - VOSTF</p> <p>14 h 00 Le Silence des autres de Almudena Carracedo, Robert Bahar (États-Unis/Espagne, 2018), 1 h 35 - VOSTF</p> <p>16 h 00 La Charge de Ognjen Glavonic (Serbie/France/Croatie/Iran/Qatar, 2018), 1 h 38 - VOSTF</p> <p>18 h 00 Courts métrages Compétition n°4 Souvenir inoubliable d'un ami de Wissam Charaf (Liban/France, 2018), 27 mn - VOSTF</p> <p>Une nouvelle année de George Sikharulidze (Géorgie, 2018), 13 mn - VOSTF</p> <p>Une dure journée dans l'Empire de Sezen Kayhan (Turquie, 2018), 20 mn - VOSTF</p>	<p>Entre sombras de Mónica Santos, Alice Eça Guimarães (Portugal/France, 2018), 13 mn - VOSTF</p> <p>Le Cadeau de Noël de Bogdan Muresanu (Roumanie, 2018), 23 mn - VOSTF</p> <p>20 h 45 Mafak de Bassam Jarbawi (Palestine/États-Unis/Qatar, 2018), 1 h 48 - VOST</p> <p>Einstein</p> <p>12 h 00 Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ? de Luigi Comencini (Italie, 1974), 1 h 48 - VOSTF</p> <p>14 h 00 Recuerdos de una mañana de José Luis Guerín (Espagne/Corée du Sud, 2011), 47 mn - VOSTF</p> <p>15 h 30 Quelle folie de Diego Governatori (France, 2018), 1 h 27 - VOFR</p> <p>18 h 00 Amal de Mohamed Siam (Liban/Égypte/France/Allemagne/ Norvège/Danemark/Qatar, 2017), 1 h 23 - VOSTF</p> <p>20 h 15 Un giorno all'improvviso de Ciro D'Emilio (Italie, 2018), 1 h 28 - VOSTF</p>	<p>Rabelais</p> <p>10 h 00 En construcción de José Luis Guerín (Espagne, 2001), 2 h 5 - VOSTF</p> <p>14 h 00 Regards d'Occitanie n°1 À l'infini de Edmond Carrère (France, 2017), 1 h 12 - VOFR</p> <p>16 h 00 Cinéastes en correspondance 9 lettres vidéo de José Luis Guerín, Jonas Mekas (Espagne/États-Unis, 2011), 1 h 39 - VOSTF</p> <p>18 h 00 Amare Amaro de Julien Paolini (France/Italie, 2018), 1 h 29 - VOSTF</p> <p>21 h 00 Tramontane de Vatche Boulghourjian (Liban/France/Qatar/Émirats arabes unis, 2016), 1 h 45 - VOSTF</p>
<p>Pasteur</p> <p>10 h 00 En vérité je vous le dis Conversation avec Robert Guédiguian de Richard Copans (France, 2012), 1 h 34 - VOFR</p> <p>12 h 00 Courts métrages Compétition n°2 Derniers Jours du Nouvel Homme de Fadi Baki (Liban/Allemagne, 2017), 29 mn - VOSTF</p>	<p>Diagonal</p> <p>18 h 00 Samouni Road de Stefano Savona (Italie/France, 2018), 2 h 10 - VOSTF</p>	<p>Corum Joffre 1</p> <p>16 h 00 Rencontre avec la famille Guédiguian de Cinemed</p>	

VOFR = version originale en français; VF = version doublée en français; VOSTF = version originale sous-titrée français; VOSTA = version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée); VOSST = version originale sans sous-titres (traduction simultanée); VOSD = version originale sans dialogues

Flash Festival - Quotidien d'information édité par le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier. Tél. 04 99 13 73 73 - Distribué exclusivement sur les lieux du festival. Rédacteurs : les étudiants en Master 2 de Science Politique - Métiers du journalisme de l'Université de Montpellier - Fabrication : Imprimerie Magenta